

Guillaume, moine de Malmesburi (*De Reg. Angl.*, l. iv, c. 2, p. 131, 132), en a fait entrer un quatrième dans son Histoire des rois d'Angleterre, lequel a été réimprimé d'après lui par dom Ruinart (*Urb. Vit.* ibid., p. 377, 381). Ce discours est le plus long de tous, et fort différent des trois autres. Mais on n'y reconnaît point le style du pape Urbain. Il faut donc dire que celui qui le rapporte n'a eu égard qu'au fond des choses, et ne l'a point copié tel qu'il avait été prononcé. Le pape y débute par exposer le déluge de péchés qui inondait le Christianisme, et dont la guerre contre les Turcs deviendrait le remède, ajoutant que les travaux qui l'accompagneront sont beaucoup au-dessus de ceux qu'il y a à commettre le péché. Après quoi il entre dans le détail de tous les pays que les Turcs avaient envahis : l'Asie, l'Afrique, l'Espagne, les Iles Baléares, et oppose ces vastes régions au peu de terrain qu'occupaient les Chrétiens. Il passe de là à opposer le courage et la valeur des Européens à la lâcheté et à la poltronnerie des Turcs, et dit un mot de la bravoure des Français en particulier. Mais il s'arrête principalement à élever les croisés au-dessus de la crainte de la mort, jusqu'à leur en inspirer du mépris, et la leur faire regarder comme un grand avantage, et finit par fixer leur départ au printemps prochain.

Guibert, abbé de Nogent (*Gest. Fr.*, l. ii, c. 2), produit un cinquième discours de notre pape, encore différent de tous les autres. Il a raison d'avertir que, s'il ne le rapporte pas tel qu'il fut prononcé, il contient au moins ce qu'Urbain s'était proposé d'y établir. Il est visible, en effet, que ce n'est point là la manière de s'exprimer de ce pontife. Au lieu d'un style net, coulant, naturel, tel qu'était le sien, c'en est un embarrassé, rude, affecté. Les motifs que l'auteur fait valoir dans ce discours sont pris de l'excellence de l'Eglise de Jérusalem au-dessus de toutes les autres, comme en étant la mère; de l'exemple des Machabées, qui soutinrent si généreusement tant de combats en faveur de leur nation et de son temple; de l'extinction presque entière du Christianisme en Orient, de l'espérance de l'y rétablir, et de repopler de Chrétiens cette partie du monde, pour combattre l'Antechrist, qui devait s'y élever; enfin des contributions accablantes qu'on exigeait du peu de Chrétiens qui y restaient, et des avanies cruelles qu'on faisait à ceux qui allaient visiter les lieux saints. L'auteur s'étend principalement sur ces deux derniers motifs, et entre sur le dernier, en particulier, dans un détail qui suppose d'horribles cruautés de la part des Turcs.

Frizon (*Gall. purp.*, p. 20-22) et François du Chesne (*Hist. de tous les cardinaux français*, t. II, p. 43, 44) nous présentent un sixième discours, qu'ils ont tiré de la Chronique de Jean Naucler, mais qui paraît avoir été inconnu à tous les anciens historiens de la croisade. Quoi qu'il en soit, il est encore différent de tous les autres, non seulement pour le fond des choses, mais aussi pour l'ordre et la manière de les dire. Il n'y en a aucun où il se trouve tant d'élégance, et de plus grands traits d'éloquence. Le début annonce qu'il fut prononcé au concile de Clermont; ce qui paraît encore par la suite du discours. Après une courte mais vive description des maux inouis que les Turcs et les Sarrasins faisaient souffrir aux Chrétiens du pays, et à ceux qui y allaient d'ailleurs en pèlerinage, Urbain passe à l'énumération des diverses régions de l'Europe que ces infidèles avaient ravagées : l'Espagne, partie de l'Aquitaine, l'Italie jusqu'à Rome. Puis apostrophant les principales nations chrétiennes, les Français, les Allemands, les Saxons, les Polonais, les Hongrois, etc., il leur fait observer que leurs pays auraient déjà subi le même sort, sans l'empire de Constantinople qui leur servait comme d'un mur de défense, et les mettait à couvert des mêmes incursions. Le pape a encore glissé dans ce discours le motif des dépouilles sur l'ennemi. Il le finit par accorder l'indulgence plénière à ceux qui se croiseraient, et les assurer qu'eux et leurs biens seraient sous la protection de l'Eglise Romaine.

Foucher de Chartres (*ibid.* p. 817, 818), à l'imitation des autres historiens de la croisade, a aussi inséré dans son ouvrage un morceau d'un discours d'Urbain sur ce sujet. Mais le style de cette pièce informe n'a aucune ressemblance avec la manière de s'exprimer de notre pontife, quoique les motifs qui y sont employés se lisent, mais un peu diversement exprimés, dans les autres discours, dont nous venons de rendre compte. De sorte qu'on ne peut s'empêcher de juger que ce morceau aura été composé après coup sur les autres discours d'Urbain, soit par Foucher même, ou par quelque autre qui le lui aura communiqué. C'est le même morceau, mais un peu plus abrégé, que rapporte l'anonyme (*Gest. Dei per Fr.* t. I, p. 561), qui, dans le recueil de Bongars, suit immédiatement l'abbé Guibert.

Pierre Tudebode (*Gest. Fr.* l. i, p. 777), autre historien de la croisade, cite un simple passage, qui se lit un peu plus étendu dans l'anonyme publié par dom Mabillon (*Mus. It.* t. I, p. 159), comme faisant partie du discours de notre pape au concile de Clermont. Mais cet endroit, tel qu'il est rapporté, ne se trouve point dans aucun des autres discours précédents. Louis Jacob, auteur de la Bibliothèque pontificale (l. i, p. 222), a avancé qu'il se trouve un de ces discours dans la chronique de Bertholde de Constance. Mais s'il y avait regardé de plus près, il aurait vu qu'il n'y en a point.

URBANI II PAPÆ SERMONES

I.

SERMO POST CONSECRATIONEM ECCLESIE CLUNIACENSIS.

(*Bibliotheca Cluniac.*, 518.)

Anno Incarnationis Dominicæ millesimo nonagesimo quinto, indictione III, VIII Kalend. Novemb., dominus et venerabilis Urbanus papa secundus sacravit altare primum et majus novi nostri monasterii in honorem Dei, in memoriam beatorum apostolorum Petri et Pauli. Sacravit etiam per se

et altare secundum missæ matutinalis. Lugdunensis autem archiepiscopus Hugo, Pisanus archiepiscopus Dabertus; episcopus Signanus Bruno eodem die in ipso monasterio, jubente papa, tria in tribus primis cancellis sacrarunt altaria. Tunc papa inter sacrando missasque agendo, post alia salutishorta-

menta, coram episcopis et cardinalibus multorum-
que personis, hujusmodi sermonem habuit ad
populum :

Sancti Patres et majores nostri Romani pontifices,
qui sanctæ sedi apostolicæ præsederunt, ex quo locus
Cluniacum institutus est ab initio, et monasterium
istud fundatum, tam locum hunc quam rectores, vel
habitatores ejus propensius dilexerunt, foverunt, et
curaverunt attentius. Et merito. Nam pius ille Wil-
helmus, istius olim monasterii institutor, nulli alii
advocato, nulli patrono, nulli regi, vel principi curam
ipsis tutelamque commendavit, nisi Deo et beato
Petro, ejusque vicariis, Romanis scilicet pontificibus.
Quorum numero vel ordini divina me dignatio, licet
indignum, associavit, me olim monachum prioremque
monasterii hujus sub domno ac venerabili Hugone,
Dei misericordia adhuc superstite et benevalente.
Igitur sicut pontifices summi ante me succedebant
sibi in apostolica sede, successerunt etiam ad tuen-
dum curandumque propensius locum istum. Verum-
tamen nullus eorum per suam corporalem præsen-
tiam locum istum hactenus visitavit. Mihi vero, sicut
impræsentiarum cernitis, id divina concessit clemen-
tia. Denique inter alias causas quæ nos ad visitandas
Gallias impulerunt, hæc prima et præcipua fuit ut
locum istum et congregationem hanc speciali nobis
cognitione germanam nostra præsentia latificaremus,
nostro accessu et alloquio juvaremus, et ad omnem
utilitatem vel commodum nostram eis operam impen-
deremus. Itaque hic vobiscum hodie præsentem, altare
primum et majus cum cæteris quæ parata sunt, novi
hujus monasterii sacramus, et ad eam quæ de eodem
monasterio restat structuram, vestros animos incita-
mus. Placet etiam nobis, vobisque placeat suademus
(nam hoc ipsum et bonum videtur et justum), huic
loco, qui vobis et cæteris Christianis in veneratione et
cura bona habendus est, quosdam certos limites im-
munitatis ac securitatis, circumcirca undique assi-
gnare, ipsosque limites sacri banni. Infra quos ter-
minos, nullus homo, cujuscunque conditionis ac po-
testatis unquam invasionem aliquam grandem vel
parvam, aut incendium, aut prædam, aut rapinam
facere, aut hominem rapere, vel per iram ferire, aut
quod multo gravius est, homicidium perpetrare, vel
truncationem membrorum hominis, sacra auctoritate
arcente, ullatenus audeat, nec audendo pertentet.
Itaque termini sacri banni sunt hi. Versus Berzia-
cum terminus est ad bivium citra Sarratam; unde
una via venit ad Cluniacum, altera ad Masilias. In

strata versus Bellumiacum terminus est, contra qui-
ruium, quod est desuper molendinum cellerari Clu-
niacensis citra Viengias. Ultra Cluniacum versus
Masilias, terminus est ad bivium, unde una via
tendit ad Masilias, altera ad Sanctam Mariam de
Bosco. Super Rufiacum terminus est ad summum
defensi, ad bivium, unde una via tendit ad Bezornie-
cum, altera ad Carellam. Versus Setgiacum terminus
est intra quarruium, citra locum ubi dicunt Adur-
gum. In strata versus Cabilonensem pagum terminus
est ad grossam Cassaniam super Marziacum. Versus
Brancedunum terminus est in via super Boscum
Bannedum. Versus Trinorchium terminus est super
rivulum quem dicunt Longam Aquam, inter Blen-
acum et Donziacum. Versus Perronem vel Laziacum
terminus est ad Tres Fagos; ubi partiantur, noster
boscus de Cluniaco, et boscus comitalis. Versus
Igiacum terminus est ad Carmos, super montem
medium. Nos igitur terminos sacri banni huic mo-
nasterio Cluniaco, et villæ ac burgo pariter præfi-
gimus, hos limites plena certitudine assignamus, præ-
cipientes in nomine Domini Dei omnipotentis, et au-
ctoritate beatorum apostolorum Petri et Pauli, uni-
versos vos atque omnem hominem qui hæc lecturus
vel auditorus est, contestantes ut bannum hunc
scienter non infringatis, ut ejus legem et singuli et
omnes teneatis. Si quis vero eam in uno horum quæ
supra vetita sunt scienter infregerit, et ab abbate,
vel priore, vel camerario, vel decano Cluniacensis
conventus, et sicut visum fuerit ab eis, iudiciatus,
congrua satisfactione non emendaverit, jam tur-
C quisquis ille fuerit, excommunicationi subiacebit.
Etiam si qui vestrum contra illum talem, ab abbate
vel fratribus interpellati fuerint, coercere eum, et ad
emendationem urgere debebunt. Excommunicatus
autem pro banno fracto, ubi emendationem congruam
fecerit, absolvatur. Lex autem banni hujus non vobis
solis ponitur qui præsentem estis, sed et cunctis ab-
sentibus et filiis et posteris vestris. Sed jam finem rei,
pro qua nunc satagimus, videamus. Omnes igitur loco
huic Cluniaco malefacientes et contra congregationem
istam inique agentes, anathemate digni erunt, et beati
Petri gladio feriendi usque ad emendationem con-
gruam. Omnes autem loco huic Cluniaco benefa-
cientes, et erga congregationem istam recte agen-
D pacemque servantes, gratiam et misericordiam Christi
Domini Dei nostri consequantur perpetuam, et beatos
apostolos Petrum et Paulum primos et præcipuos ad-
jutores habeant apud Deum. Amen.

II.

ORATIO AD IVONEM CONSECRATUM.

Quoniam, ut credimus, divino te nutu vocante
clerus et populus civitatis illius unanimiter elegerunt
rectorem, et nos usque perducentes petierunt
consecrari episcopum, et ideo, Deo annuente, per
manus nostræ impositionem episcopus consecratus
es, amodo, frater charissime, scias te maximum
pondus suscepisse laboris, quod est sarcina regimi-

nis animarum, et commodis deservire multorum,
omniumque fieri minimum atque ministrum, et pro
credito tibi talento in die divini examinis rationem
redditurum. Nam si Salvator noster dixit: *Nos
veni ministrari, sed ministrare, et animam suam
ponit pro ovibus suis (Matth. xx)*, quanto magis nos
desideriosi servi summi patrisfamilias debemus

maximo sudore incumbere oves Dominicas nobis a summo Pastore consignatas ad ovile Dominicum, suffragante divina gratia, absque morbo et mancha [macula] perducere? Exhortamur itaque dilectionem tuam ut fidem quam in exordio tuæ consecrationis breviter dilucideque digessimus, inlibatam et inviolabilem custodias, quia fides est fundamentum omnium virtutum. Scimus autem quod ab infantia sacris litteris eruditus, et canonum institutis edoctus; attamen breviter ad te noster est dirigendus sermo. Nullus te favor extollat, nulla adversitas alterat, id est, non in prosperis cor

A tuum elevetur, nec adversis in aliquo deiciatur, sed omnia et in omnibus caute et cum discretione agere te volumus, ut absque reprehensione ab omnibus vivere comproberis. Sancta Trinitas fraternitatem tuam sua protectione custodiat, ut, dum tali moderamine in Domino nostro onus quod suscepisti peregeris, in die æternæ retributionis, eo dicente, audire merearis: *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui (Math. xxv.)*

III.

ORATIONES IN CONCILIO CLAROMONTANO HABITÆ

De expeditione Hierosolymitana

I.

(Ex tomo X *Conc. LABBEI*, col. 514, et D. RUINART, *Vita Urbani*, Append. pag. 369.)

Audivimus, fratres dilectissimi, et audistis, quod sine profundis singultibus tractare nequaquam possumus, quantis calamitatibus, quantis incommoditatibus, quam diris contritionibus in Jerusalem et in Antiochia et in cæteris orientalis plagæ civitatibus Christiani nostri, fratres nostri, membra Christi flagellantur, opprimuntur, injuriantur germani fratres nostri, contubernales vestri, couterini vestri: nam et ejusdem Christi et ejusdem etiam Dei filii estis: et in ipsis suis domibus hæreditariis ab alienis dominis mancipantur, vel ex ipsis exploduntur, aut inter vos mendicant, aut quod gravius est, in ipsis suis patrimoniis venales exulant et vapulant. Effunditur sanguis Christianus, Christi sanguine redemptus, et caro Christiana, Christi consanguinea, nefandis ineptiis et servitutibus nefariis mancipatur. Illis in urbibus ubique luctus, ubique miseræ, ubique gemitus. Suspirio hæc dico: ecclesiæ in quibus olim divina celebrata sunt sacrificia, proh dolor! ecce animalibus eorum sunt stabula. Nequam homines sanctas occupaverunt civitates. Turcæ spurci et immundi nostris fratribus dominantur. Antiochiæ beatus Petrus præsedet episcopus: ecce in ipsa Ecclesia gentiles suas collocaverunt superstitiones, et religionem Christianam, quam potissimum coluisse debuerant, ab aula Deo dedicata turpiter eliminaverunt.

Prædia sanctorum stipendiis dedita, et nobillum patrimonia sustentandis pauperibus contradita, paganæ tyrannidi subjiuntur, eisque in proprios usus redactis domini crudeles abutuntur. Sacerdotium Dei humotenus conculcatum est, sanctorum Dei per nefas ubique profanatum est: si qui adhuc ibi latitant Christiani, ubi audistis, exquiruntur tormentis. De sancta Jerusalem, fratres loqui dissimulavimus quod valde de ea loqui pertimescimus, quoniam ipsa civitas, in qua, prout omnes nostis, Jesus Christus pro nobis passus, peccatis nostris exigentibus. sub spurcitiâ paganorum re-

B data, Deique servituti, ad ignominiam nostram dico, subducta est. Quod enim superest imperii nostri tantillum est, Christianorum qui ista promernimus est dedecus. Cui servit nunc ecclesia beatæ Mariæ in qua ipsa pro corpore sepulta fuit in valle Josaphat? Sed quid templum Salomonis, imo Domini, prætermittimus, in quo simulacra sua barbaræ nationes contra jus et fas modo collocata venerantur? De sepulcro Dominico ideo reminisci supersedemus, quoniam oculis vestris vidistis quantæ abominationi traditum sit.

Inde violenter abstrahunt quas ibi pro cultu illius multoties intulistis oblationes. Ibi nimirum multas et innumeras religioni nostræ ingerunt irrisiones. Et tamen in illo loco (non ignara loquor) requievit Deus: ibi pro nobis mortuus est. Neque equidem ibi Deus hoc annuatim prætermittit facere miraculum, cum in diebus passionis suæ extinctis omnibus et in sepulcro et in ecclesia circumcirca luminibus, jubare divino lampades extinctæ reaccendantur. Cujus pectus silicinum factum tantum miraculum non emolliat? Credite mihi, bestialis homo et insulsi capitis est, cujus cor virtus divina tam præsens ad fidem non verberat, et cum gentiles cum Christianis ita videant communiter, nec emendantur. Perterrerentur equidem hi, nec convertuntur ad fidem: nec mirum, quoniam mentis obcæcatio illis dominatur. Quantis afflictionibus vos qui adestis, qui redistis, invaserunt, vos ipsi melius nostis, qui substantias vestras, qui sanguinem vestrum ibi Deo immolastis.

Hæc idcirco, fratres, diximus, ut vos ipsos sermonis nostri testes habeamus. Plures sunt et fratrum nostrorum miseræ, et ecclesiarum Dei depopulationes, quæ sigillatim possemus referre; sed instant lacrymæ ac gemitus, et instant suspiria et singultus. Ploremus, fratres, eia ploremus, et cum Psalmista medullitus plorantes ingemiscamus, nos miseri, nos infelices, quorum tempore Dei prophetia ista completa est: *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum; posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam. Posuerunt morti-*

cina servorum tuorum escas volatilibus cæli, carnes sanctorum tuorum bestiis terræ. Effuderunt sanguinem ipsorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret (Psal. LXXVIII). Væ nobis, fratres, nos qui jam facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt (Ibid.). Condoleamus et compatiatur fratribus nostris, saltem in lacrymis. Nos abjectio plebis facti, et omnibus deteriores, immanissimam sanctissimæ terræ plangamus devastationem. Quam terram merito sanctam diximus, in qua non est etiam passus pedis quem non illustraverit et sanctificaverit vel corpus vel umbra Salvatoris, vel gloriosa præsentia sanctæ Dei Genitricis, vel amplectendus apostolorum comneatus, vel martyrum ebibendus sanguis effusus. Quam beati, o Stephane protomartyr, qui te laureaverunt lapides! Quam felices, o tunc Baptista Joannes, qui tibi ad Salvatorem baptizandum servierunt Jordanici latices! Filii Israel ab Ægyptiis educti, qui Rubri maris transitu vos præfiguraverunt, terram illam armis suis, Jesu duce, sibi vindicaverunt; Jebusæos et alios convenas inde expulerunt, et instar Jerusalem cœlestis Jerusalem terrenam excoluerunt.

Quod dicimus, fratres, audite et intelligite. Vos accincti cingulo militiæ magno supercilio fratres vestros dilaniatis, atque inter vos dissecamini. Non est hæc militia Christi quæ destruit ovile Redemptoris. Sancta Ecclesia ad suorum opulationem sibi reservavit militiam (ut veritatem fateamur) cujus præcones esse debemus. Non tenetis vere viam per quam eatis ad salutem et vitam. Vos pupillorum oppressores, vos viduarum prædatores, vos homicidæ, vos sacrilegi, vos alieni juris direptores, vos pro effundendo sanguine Christiano expectatis latrocinantium stipendia, et sicut vultures odorantur cadavera, sic longinquarum partium auspicamini et sectamini bella. Certe via ista pessima est, quoniam a Deo omnino remota est. Porro si vultis animabus vestris consuli, istius modi militiæ cingulum quanto citius deponite, et ad defendendam orientalem Ecclesiam velocius concurrite. Hæc est enim de qua totius vestræ salutis emanaverunt gaudia, quæ distillavit in os vestrum divini lactis ubera, quæ nobis propinavit evangeliorum sacrosancta dogmata. Hæc ideo, fratres, dicimus, ut et manus homicidas a fraterna nece contineatis, et pro fidei domesticis vos externis nationibus opponatis, et sub Jesu Christo duce vestro acies Christiana, acies invictissima, melius quam ipsi veteres Israelitæ pro vestra Jerusalem decertetis, et Turcos qui in ea sunt nefandiores quam Jebusæi impugnetis et expugnetis.

Pulchrum sit vobis in illa civitate mori pro Christo, in qua pro vobis Christus mortuus est. Cæterum si vos antea mori contigerit, id ipsum autumate mori in via, si tamen Christus in sua vos invenierit militia. Deus enim denarii retributor est prima et hora sexta. Horrendum est, fratres, horrendum est vos in clavis ignos rapacem manum extendere. In

A Sarracenos gladium vibrare singulare bonum est, quia et charitas est pro fratribus animas deponere. Ne vero de crastinis eventionibus solliciti sitis, scitis quia timentibus Deum nihil deest, nec iis qui eum diligunt in veritate. Facultates etiam inimicorum nostrorum vestræ erunt, quoniam et illorum thesauros exspoliabitis, et vel victoriosi ad propria remeabitis, vel sanguine vestro purpurati perenne bravium adipiscemini. Tali imperatori militare debetis, cui panis deesse non potest, cui quæ rependat nulla desunt stipendia. Via brevis est, labor permodicus est, qui tamen immarcescibilem vobis rependat coronam. Jam nunc ergo auctoritate loquamur prophetica: *Accingere, homo unusquisque, gladio tuo super femur tuum potentissime (Psal. XLIV). Accingimini, accingimini, inquam, et estote filii potentes, quoniam melius est nobis mori in bello quam videre mala gentis nostræ et sanctorum (I Mach. III).* Non vos demulceant illecebrosa blandimenta mulierum rerumque vestrarum, quin eatis; nec vos deterreat perferendi labores, quatenus remaneatis.

Vos, fratres et coepiscopi, consacerdotes et coheredes Christi, per Ecclesias vobis commissas idipsum annuntiate, et viam in Jerusalem toto ore universaliter prædicate. Confessi peccatorum suorum ignorantiam, securi de Christo celere impetrent veniam. Vos autem qui ituri estis, habebitis nos pro vobis oratores, nos habeamus vos pro populo Dei pugnatore. Nostrum est orare, vestrum est contra Amalecitas pugnare. Nos extendemus cum Moyse manus indefessas orantes in cælum; vos exerte et vibrare intrepidi præliatores in Amalec gladium. Amen.

II.

(Concl. *ibid.* col. 504; D. RUINART, *ibid.*, p. 573.)

Notistis, fratres dilectissimi, et vestram nosse id expedit charitatem, quomodo humani generis Reparator pro nostra omnium salute carnem assumens, et homo inter homines conversatus, terram promissionis, quam pridem patribus promiserat, propria illustravit præsentia, et assumptæ dispensationis operibus, et crebra simul miraculorum exhibitione reddidit specialiter insignem; id enim et Veteris et Novi pene in omnibus syllabis docet series Testamenti. Quadam sane dilectionis prærogativa certum est eam dilexisse, ita ut eam orbis partem, imo particulam, hæreditatem suam dignatus est appellare, cum ejus sit omnis terra et plenitudo ejus. Unde per Isaiam ait: *Hæreditas mea Israel (Isa. XIV)*. Et item: *Vinea Domini sabaoth domus Israel est (Isa. V)*. Et licet totam in partem præcipuam sibi dedicaverit ab initio, peculiarius tamen urbem sanctam sibi adoptavit in propriam, testante propheta qui ait: *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob (Psal. LXXXVI)*. De qua gloriosa dicuntur, videlicet quod in ea docens, passus et resurgens Salvator, salutem operatus est in medio terræ. Ad hoc a sæculis est prælecta ut tantorum esset conscia et cella familiaris mysteriorum. Electa

nimirum, quod ipse qui elegit testatur dicens : *Et A de Jerusalem civitate quam elegi veniet vobis Salvator.*

Quam etsi, peccatis inhabitantium id exigentibus, iusto iudicio suo in manus impiorum sæpius tradi permiserit Dominus, et duræ jugum servitutis ad tempus eam sustinere passus sit, non tamen arbitrandum est quod eam quasi a se repudiata abjecerit, cum scriptum sit : *Flagellat Dominus omnem filium quem recipit (Hebr. xi)*; illi vero thesaurizat iram cui dicitur : *Recessit zelus meus a te, jam amplius non irascar tibi (Ezech. xvi)*. Diligit ergo eam, nec intepuit erga eam dilectionis fervor cui dicit : *Eris corona gloriæ in manu Domini et diadema regni in manu Dei tui; et non vocaberis amplius desolata, sed vocaberis voluntas mea quia complacuit B Domino in te (Isa. Lxii)*.

Hæc igitur salutis nostræ cunabula, Domini patriam, religionis matrem, populus absque Deo, ancillæ filius Ægyptiæ, possidet violenter, et captivatis liberæ filiis extremas imponit conditiones, quibus versa vice merito servire tenebatur.

Sed quid scriptum est? *Ejice ancillam et filium ejus (Gen. xi)*. Sarracenorum enim gens impia et mundanarum sectatrix traditionum loca sancta, in quibus steterunt pedes Domini, jam a multis retro temporibus violenta premit tyrannide; subactis fidelibus et in servitutem damnatis, ingressi sunt canes in sancta; profanatum est sanctuarium, humiliatus est cultor Dei populus, angarias patitur indignas genus electum, servit in luto et in latere regale sacerdotium, princeps provinciarum facta est sub tributo civitas Dei. Cujus non liquefat anima? cujus non tabescant præcordia iis ad animum recurrentibus? Quis hæc siccis oculis audire potest, fratres charissimi? Templum Domini, de quo zelans Dominus vendentes ejecit et ementes ne domus Patris ejus fieret spelunca latronum, factum est sedes dæmoniorum. Id ipsum enim et Matthathiam sacerdotem magnum, sanctorum progenitorem Machabæorum, ad zelum accendit commendabilem, sicut ipse testatur dicens : *Templum Domini quasi vir ignobilis, vasa gloriæ ejus abducta sunt captiva (I Mach. ii)*. Civitas Regis regum omnium, quæ aliis regulas intemeratæ tradidit fidei, gentium superstitionibus cogitur invita deservire. Sanctæ resurrectionis ecclesia, requies dormientis Domini, eorum sustinet imperia, sædat spurcitiis eorum, qui resurrectionis non habebunt participium, sed stipula ignis æterni perennibus deputabuntur incendiis. Loca venerabilia divinis deputata mysteriis, quæ Dominum in carne susceperunt hospitem, signa viderunt, senserunt beneficia, quorum omnium in se plena fide prætendunt argumenta, facta sunt gregum præsepia, stabula jumentorum. Laudabilis populus, cui benedixit Dominus exercituum, sub angariarum et sordidarum præstationum pondere gemit fatigatus; rapiuntur eorum filii, matris Ecclesiæ chara pignora, ut gentium immunditiis deser-

viant, et nomen Dei vivi abneget, vel ore blasphemant sacrilego compelluntur: aut impia detestantes imperia cæduntur gladiis, more bidentium, sanctis martyribus sociandi. Non est sacrilegis locorum differentia, non est personarum respectus. In sanctuariis occiduntur sacerdotes et levitæ, coguntur virgines fornicari, aut per tormenta perire, nec matronis ætas maturior suffragatur.

Væ nobis qui in hanc tam periculosi temporis descendimus miseriam, quam in spiritu prævidens electus a Domino David, rex fidelis, deplorat dicens : *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam; polluerunt templum sanctum tuum (Psal. Lxxviii)*. Et item : *Populum tuum humiliaverunt et hæreditatem tuam vexaverunt. Ut quid, Domine, irasceris in finem, accendetur velut ignis ira tua? (Psal. xciii)*. *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine? (Psal. Lxxxviii)*. Verumne est quod dicitur : *Non obliviscetur misereri Deus, non continebit in ira sua misericordias suas? Recordare, Domine, quid acciderit nobis, intueri et vide opprobrium nostrum (Thren. v)*. *Væ nobis! ut quid nati sumus videre corruptionem populi nostri et contritionem civitatis sanctæ et sedere illic, cum dantur in manibus inimicorum sancta (I Mach. ii)*.

Vos igitur, dilectissimi, armamini zelo Dei, accingimini unusquisque gladio suo super femur suum potentissime (Psal. xlii). *Accingimini, et estote filii potentes: melius est enim nobismori in bello quam videre mala gentis nostræ et sanctorum (I Mach. iii)*. Si quis zelum legis Dei habet, adjungat se nobis. Subveniamus fratribus nostris, *dirumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum (Psal. ii)*. Egre dimini et Dominus erit vobiscum. Arma quæ cæde mutua illicite cruentastis, in hostes fidei et nominis Christiani convertite. Furta, incendia, rapinas, homicidia, et cætera qualia qui agunt regnum Dei non possidebunt, hoc Deo beneplacito redimite obsequio, ut delictorum quibus Dominum ad iracundiam provocastis, celerem indulgentiam pro vobis obtineant hæc pietatis opera et deprecatio collata sanctorum. Monemus igitur et exhortamur in Domino, et in remissionem peccatorum injungimus, ut fratribus nostris et cælestis regni cohæredibus (omnes enim invicem sumus membra, hæredes quidem Dei, cohæredes audem Christi [Rom. viii]) qui Hierosolymis et in finibus ejus habitant, afflictioni et laboribus compatiuntur, infidelium insolentiam, qui sibi regna, principatus et potestates subijcere contendunt, debita compescatis animadversione, et illis totis viribus occurratis, quibus est propositum nomen delere Christianum. Alioquin futurum est ut in proximo Ecclesia Dei jugum indebitæ præferens servitutis, fidei sentiat dispendium, prævalente gentium superstitione. In quanta enim positi sint afflictione noverunt ex vobis nonnulli qui hæc quæ loquimur oculata conspexerunt fide, et præsens illorum per manum Petri viri venerabilis, qui præsens est, ad nos delata docet epistola. Nos autem de misericordia Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum auctoritate confisi, fidelibus,

Christianis, qui contra eos arma susceperint, et onus sibi hujus peregrinationis assumpserint, immensas pro suis delictis pœnitentias relaxamus. Qui autem ibi in vera pœnitentia decesserint, et peccatorum indulgentiam et fructum æternæ mercedis se non dubitent habituros. Interim vero eos qui ardore fidei ad expugnandos illos laborem istum assumpserint, sub Ecclesiæ defensione et beatorum Petri et Pauli protectione, tanquam veræ obedientiæ filios recipimus, et ab universis inquietationibus tam in rebus quam in personis statuimus manere securos. Si vero quispiam molestare eos ausu temerario præsumpsit, per episcopum loci excommunicatione feriatur et tandiu sententia ab omnibus observetur, donec et ablata reddantur, et de illatis damnis congrue satisfaciatur.

Episcopi vero et presbyteri, qui talibus fortiter non restiterint, officii suspensione mulcentur, donec misericordiam sedis apostolicæ obtineant.

III.

(Ex WILLELMO MALMESBURIENSI, l. iv, cap. 2, p. 74.)

Multa, fratres charissimi, diebus his vobis dicta recolitis, quædam in concilio nostro jussa, quædam inhibita. Inconditum et confusum scelerum chaos exigebat multorum dierum interstitium; veteris morbus volebat canterium. Dum enim indulgenti fene clementiæ dimittimus lineam, multa modo apostolatus nostri offendit officium quæ præscinderet, nulla quibus parceret. Sed fuerit hætenus humanæ fragilitatis quod peccastis, quod illecebrarum involucris sopiti, cœlestem exasperastis misericordiam, suspensam parvipendendo iracundiam. Fuerit mundanæ temulentæ quod, legitima non curantes matrimonia, alieni cubilis non pensastis injuriam. Fuerit aviditatis nimix quod fratres vestros, illo magno et eodem pretio emptos, ut quisque poterat illaqueantes, contumeliose pecuniis emunxistis. Nunc vobis inter ista peccatorum naufragia constitutis portus placidæ quietis aperitur, nisi negligatis: parvi laboris in Turcos compendio retribuetur vobis perpetuæ statio salutis. Comparate nunc labores quos in scelerum exercitio habuistis et eos quos in itinere quod præcipio habituri estis. Plures vel adulterii vel homicidii meditatio dat timores (nihil enim timidius nequitia, ut ait Salomon [Sap. xvii]), multos labores; quid enim laboriosius injustitia? *Qui autem ambulat simpliciter, ambulat confidenter* (Prov. x, 9). Horum laborum, horum timorum exitus erat peccatum. *Stipendium autem peccati mors* (Rom. vi, 23), *mors vero peccatorum pessima* (Psal. xxxiii, 22). Nunc a vobis par labor atque metus pretio meliore petuntur. Horum laborum erit causa charitas, si sic præcepto Dominico admoniti animas pro fratribus ponatis (1 Joan. iii, 16); charitatis stipendium erit gratia Dei; Dei gratiam sequetur vita æterna. Ite ergo feliciter, ite confidenter ad inimicos Dei persequendos. Illi enim jam pridem (proh quantum Christianorum pudor!) Syriam, Armeniam,

omnem postremo Asiam minorem (cujus provinciæ sunt Bithyria, Phrygia, Galatia, Lydia, Caria, Pamphylia, Isauria, Lycia, Cilicia) occuparunt; hæc Illyricum et omnes inferiores terras insolentes inquietant, usque ad mare quod *brachium Sancti Georgii* vocatur. Quid quod Dominicum monumentum, unicum fidei pignus, ditioni suæ vindicant, et ejus urbis introitum peregrinis nostris venditant, quæ solis Christianis patere deberet, si aliquod solitæ virtutis vestigium eis inesset. Hoc si solum esset, frontes nostras onerare sufficeret; jam vero quis ferat nisi multum iners, nisi Christianæ gloriæ invidus, quod non ex æquo divisimus orbem. Hæc Asiam, tertiam mundi partem, ut hæreditarium nidum inhabitant, quæ a majoribus nostris æque duabus residuis partibus et tractuum longitudine, et provinciarum magnitudine non immerito æstimata est. Ibi olim devotionis nostræ rami pollularunt, ibi apostoli omnes, præter duos, mortes suas consecrarunt; ibi modo Christicolæ, si qui supersunt, pauperculo agricolatu transigentes inedia, nefandis illis vectigal pensitant, vel tacitis suspiriis vestræ libertatis desiderantes conscientiam, quia perdidere suam. Illi Africam, alteram orbis partem, ducentis jam annis et eo amplius armis possessam tenent, quod ideo Christiani honoris periculum pronuntio, quia fuerit terra illa olim præclarorum ingeniorum altrix, quæ divinis scriptis omnem vetustatis situm a se repellent, quandiu fuerit qui Latinas litteras legat. Norunt litterati quod loquor. Tertium mundi clima Europa restat, cujus quantaliam partem inhabitamus Christiani, nam omnem illam barbariem quæ in remotis insulis glaciale frequenter Oceanum, quia more belluina vicinat, Christianam quis dixerit? Hanc igitur nostri mundi portiunculam Turci et Sarraceni bello premant, jamque a trecentis annis Hispania et Balearibus insulis subjugatis, quod reliquum est spe devorant, homines inertissimi, et qui cominus pugnandi fiduciam non habentes, fugax bellum diligunt. Nunquam enim Turcus pede conserto martem audet; sed pulsus loco longe tendit nervos et permittit vulnera ventis; et quia habet tela mortifero succo ebria, in hominem quem percutit non virtus sed virus mortem facit. Quidquid igitur agit, fortunæ, non fortitudini attribuerim, et quod pugnat fuga, veneno [scilicet, quod pugnat, fuga et veneno]. Constat profecto quod omnis natio quæ in ea plaga nascitur, nimio solis ardore siccata, amplius quidem sapit, sed minus habet sanguinis; ideoque vicinam pugnam fugiunt, quia parum sanguinis se habere norunt. Contra populus qui oritur in arctos pruinis, et remotus est a solis ardoribus, inconsultior quidem, sed largo et luxurianti superbus sanguine, promptissime pugnat. Vos estis gens in temperatioribus mundi provinciis oriunda, qui sitis et prodigi sanguinis ad mortis vulnerumque contemptum, et non careatis prudentia; namque modestiam servatis in castris et in dimicatione utimini consiliis. Itaque scientia et

fortitudine præditi aggredimini memorabile iter, A mortis sæculis prædicandi si fratres vestros periculo exueritis, præsentibus ex Dei nomine præcipio, absentibus mando. Ituri et Christianitatem propugnaturi, specinen crucis vestibus insigniant, ut intestinæ fidei foras amorem præterant, habentes per Dei concessum et beati Petri privilegium omnium absolutionem criminum; et hac interim lætitia laborem itineris allevient, habituri post obitum felicitis martyrii commercium.

Ponentes ergo ferias sceleribus, ut saltem in his regionibus liceat Christianis pacifice vincere, vadite, illam fortitudinem, prudentiam illam quam in civili conflictu habere consuestis, justiori effundentes prælio. Ite prædicabiles per orbem milites, ite et prosternite ignavas gentes. Eat famosa Francorum virtus cum appendiciis sibi gentibus solo sui nominis terrore totum orbem motura. Sed quid diutius vos immoror, ut fortitudinem gentilium verbis extenuem. Ite proponite animis vestris deificam sententiam, *Augusta est via quæ ducit ad vitam (Matth. vii, 14)*. Esio ergo ut sit semita itinerantium arcta, plena mortibus, suspecta periculis; sed hæc eadem vos amissam ducet ad patriam, per multas enim tribulationes oportet vos ingredi in regnum Dei. Spectate ergo animo, si prensi fueritis cruces, spectate catenas, quæcunque denique possunt tormenta infligi; operimini pro fidei vestræ robore horrenda supplicia, ut si necesse fuerit, damno corporum agatis animarum remedium; mortem ne timetis, viri fortissimi fortitudine et audacia præstantes? nihil certe poterit comminisci in vos humana nequitia quo superna pensetur gloria. *Non enim sunt condignæ passionibus hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (Rom. viii, 18)*. An nescitis quod vivere hominibus est calamitas, mori felicitas? Hæc vobis doctrina, si recordamini, cum lacte matrum affusa est sacerdotum verbo, hanc majores vestri martyres prætenderunt exemplo. Mors enim a cœnuloento carcere liberat animas ad proprium locum pro meritis evoluturas; mors accelerat bonis patriam, mors præscidit reis malitiam; per mortem ergo liberæ animæ vel oblectantur gaudiis, spe meliora præsumentes, vel fruuntur suppliciis, nihil pejus timentes. Dum autem vinculis corporum irretiuntur trahunt ab ipsis terrulenta contagia, et quod veraciter quis dicat, mortuæ sunt. Nec enim luteum cœlesti, nec divinum mortali pulchre cohæret. Plurimum quidem potest anima etiam nunc corpori juncta; instrumentum enim suum vivificat, latenter id movens, et ultra mortalem naturam gestis producens. Verumtamen cum sarcina qua in terram trahitur absoluta, proprium locum receperit, beatam et undique liberam participat fortitudinem, quomocunque divinæ naturæ invisibilitati communicans. Gemino ergo functa officio, corpori vitam ministrat cum adest, causam vero mutationis, cum recedit. Videtis quam jucunde anima in dormiente corpore vigilet, et a sensibus seducta pro divina

cognitione multa futura prævideat. Cur ergo mortem timetis, qui somni requiem, quæ instar mortis est, diligitis? Res est nimiram dementiæ pro cupiditate brevis vitæ invidere sibi perpetuam. Quin potius, fratres charissimi, si ita contigerit, ponite pro fratribus animas vestras, vacuate ab impiis Dei sacrarium, extrudite latrones, inducite pios, nulla vos necessitudinis pietas contineat, quia prima hominis pietas in Deum. Nullum natalis soli charitas triceat, quia diversis respectibus Christiano totus est mundus exsilium et totus mundus patria, ita exsilium patria et patria exsilium. Nullum patrimoniorum amplitudo remoretur, quia ampliora sunt quæ promittuntur; nec ea quæ inani spe miseris adulentur, vel ignavam mentem pigro rerum medicamine palpent, sed crebris exemplis exhibita, frequenti usu comprobata. Et hæc quidem sunt dulcia, sed caduca, et quæ cum temporibus suis centuplicatum pretium importent. Hæc edico, hæc mando, terminumque proximi veris affigo. Aderit Deus euntibus, ut eis bonus arrideat annus, cum copia frugum, tum serenitate temporum. Morituri cœli intrabunt triclinium, victuri videbunt sepulcrum Dominicum; et quæ major felicitas, quam ut homo in terris agens videat loca illa in quibus cœlorum Dominus conversatus est humanitus. Felices qui ad hæc vocantur munia, ut illa nanciscantur munera; fortunati qui ista meditantur prælia, ut illa consequantur præmia.

IV.

(D. RUINART, *Vita Urbani*, Append., p. 331, ex *Historia Italiæ Hieronymi BRIANI*, l. vii.)

Gratias ago Deo maximas quod vos tanta animarum consensione atque alacritate arma pro Christo Redemptore vestro suscepturos esse ostenditis. Nos autem, ut studia vestra, quoad possumus, adjuvemus, misericordia Dei, et beatorum Petri ac Pauli auctoritate confisi, omnibus qui ad hoc bellum prodierint, omnia pro delictis suis piacula relaxamus, eosque sub Ecclesiæ tutelam ac beatulum Petri et Pauli clientelam tanquam veræ obedienciæ filios suscipimus, et ab omnibus vexationibus corporum fortunaruinque tutos esse statuimus.

V

(DUCESNE, *Script. Franc.*, IV, 816, *Historia Hierosolymitana FULCHERII Carnotensis*, lib. 1, cap. 1.)

Dilectissimi fratres, apostolatus apice Dei permissu orbi terræ prælatus, occasione necessaria supereminente, tanquam monitionis divinæ legatus, ad vos Dei servos has in partes descendendi Urbanus. Et quos dispensatores ministeriorum Dei æstimavi, tales et fideles, simulationis explosa eluvione, reperiri optavi. Quod si aliquid gibbosum vel tortuosum, modestia rationis justitiæ semota, contra legem Dei obsistat, præsentem subfraganine divino, diligenter expedire satagam. Dominus enim supra familiam suam, ut ei pro tempore pabula modesto sapore condita ministretis, vos dispensatores constituit. Beati autem eritis, si fideles tandem dispensationis exactor vos invenerit. Pastores etiam nuncupamini:

videte autem ne mercenarii more fungamini. Veri ergo pastores, et baculos semper in manibus habentes, estote; nec dormitantes, gregem vobis commissum undique conservate. Nam si per incuriam vestram aut negligentiam ovem quamvis lupus abripuerit, mercedem nimirum vobis paratam apud Dominum nostrum amittetis: et delictorum flagris primitus asperrime cæsi, postmodum vero in custodia funestæ conversationis truculenter subruemini. Vos vero iuxta sermonem evangelicum, *sal estis terræ*; quod si defeceritis, ambigitur quomodo saliat. O quanta salitio! vere necesse est vos plebem idiotam, et mundi lasciviam supra modum inhiantem, sapientiæ sale corrigendo salire, ne delictis putrefacta, dum eam alloqui quandoque voluerit, Domino insalsa puteat. Nam si vermes, hoc est peccata, causa desidiam procurationis vestræ, in ea repererit, illico vilipensam in præcipitium spurcitiarum cum subigi nequeat. Et quia tantum perditum ei restaurare nequiveritis, vos iudicio damnatos a familiaritate dilectionis suæ prorsus exterminabit. Sed huiusmodi salitorem oportet esse prudentem, provisorem, modestum, edoctum, pacificum, scrutatorem, piûm, justum, æquum, mundum. Nam quomodo, indoctus doctos, immodestus modestos, immundus mundos efficere valebit? Quod si pacem oderit, quomodo pacificabit? Aut si quis habuerit manus suas sordidas, quomodo sordes alterius coinquinationis tergere poterit? Lectum est etiam quod si cæcus cæcum duxerit, ambobus cavea patebit. Cæterum vos ipsos prius corrigite, ut irreprehensibiliter subditos queatis emendare. Siquidem amici Dei vultis esse, quæ sentitis ei placita libenter exercete. Res ecclesiasticas præcipue in suo jure constare facite, et ut Simoniaca hæresis nullatenus apud vos radicet, cavete ne vendentes aut ementes pariter flagris flagellati Dominicis, per angiportus ad exterminium confusionis miserabiliter propellantur. Ecclesiam suis ordinibus omnimode liberam ab omni sæculari potestate sustentate, decimasque Deo proprias de omnibus terræ cultibus fideliter dari facite; nec vendantur, aut retineantur. Quod qui episcopum ceperit, omnino exlex habeatur. Quod qui monachos vel clericos, vel sanctimoniales, et eorum famulos ceperit aut exspoliaverit, vel peregrinos vel mercatores, anathema sit. Raptores, et domorum combustores, et eorum consentientes, ab Ecclesia extorres, anathemate feriantur. Summopere igitur considerandum est qua multandus sit pœna qui aliena diripit, si inferni damnatione percutitur qui propria non largitur. Sic enim diviti in Evangelio memorato contigit: qui non idcirco punitus est quod aliena abstulisset, sed quia rebus acceptis seipsum male dereliquit. His vero, ut dictum est, iniquitatibus, charissimi, mundum vidistis gravissime diu confusum fuisse, adeo ut nullus in aliquibus provinciis vestrarum, sicut nobis a referentibus patefactum est, per imbecillitatem forsitan justificationis vestræ virtute per viam gradi audeat, quin vel die

a prædonibus, vel nocte a latronibus, aut vi, aut ingenio maligno, in domo vel extra subripiatur. Quapropter treviam, sic vulgariter dictam, jam dudum a sanctis Patribus nostris determinatam, reformari oportet: quam firmissime unusquisque vestrum in episcopatu suo teneri faciat, monendo flagite. Quod si aliquis sive aviditate, sive superbia seductus, eam sponte infregerit, Dei auctoritate et hujus cæciliæ decretorum sanctione anathematizetur.

Quoniam, o filii Dei, si pacem apud vos tenendam et Ecclesiæ jura fideliter conservanda sustentare, viriliter solito Deo polliciti estis, exstat operæ pretium ut insuper ad quoddam aliud negotium Dei et vestrum emendatione Dominica nuper vegetati, probitatis vestræ validitatem versetis. Necesse enim est quatenus cum fratribus vestris in orientali parte habitantibus, auxilio vestro jam sæpe proclamatis indigis, accelerato itinere succurratis. Invaserunt enim eos, sicuti plerisque vestrum jam dictum est, usque mare Mediterraneum, ad illud scilicet quod *Brachium Sancti Georgii* vocant, Turci et Arabes, apud Romanæ fines: et terras illorum Christianorum magis magisque occupando, lite bellica jam vice septuplicata victos superaverunt, multos occidendo vel captivando, ecclesiasque subvertendo, regnum quoque vastando. Quos quidem si sic aliquando quiete permiseritis, multos latius fideles Dei supergredientur. Qua de re supplicii prece hortor, non ego, sed Dominus, ut cunctis cujuslibet ordinis tam pedibus quam equitibus, tam pauperibus quam divitibus, edicto frequenti vos, Christi præcones, suadecatis, ut ad id genus nequam e regionibus nostratibus exterminandum tempestive Christicolis opitulari satagant. Præsentibus dico, absentibus mando: Christus autem imperat. Cunctis autem illuc euntibus, si aut gradiendo, aut transfretando, sive contra paganos dimicando, vitam finierint, peccaminum remissio præsens aderit: quod ituris annuo, dono tanto investitus a Deo. O quantum dedecus, si gens tam spreta, degener, et dæmonibus ancilla, gentem cunctipotentis Dei fide præditam, et Christi nomine splendidam, sic superaverit! O quanta impropria nobis ab ipso Domino imputabuntur, si eos non joveritis qui professione Christiana censentur, sicut et nos! Procedant contra infideles ad pugnam jam incipi dignam, tropæo explendam, qui abusive privatum certamen contra fideles consuescebant distendere quondam. Nunc sicut milites, qui dudum existerunt raptores. Nunc rite contra barbaros pugnent, qui olim contra fratres et consanguineos dimicabant. Nunc æterna præmia nanciscantur, qui dudum pro solidis paucis mercenarii fuerunt. Pro honore duplici laborent, qui pro detrimento corporis et animæ se fatigabant. Quinimo hic tristes et pauperes, illic locupletes; hic inimici Domini, illic amici ejus erunt. Ituris autem mora non differat iter: sed propriis locatis, sumptibusque collectis, cessante bruma, verno subsequente, Domino prævio tramite alacriter intrent.

VI.

(*Gesta Dei per Francos*, Opp. GUIBERTI, S. Mariæ Novigentii abbatis, edit. DACHERY, pag. 377.)

Si inter Ecclesias toto orbe diffusas aliæ præ aliis reverentiam pro personis locisque merentur: pro personis, inquam, dum apostolicis sedibus privilegia majora traduntur; pro locis vero, dum regiis urbibus eadem quæ personis dignitas, uti est civitas Constantinopolitana, præbetur: illi potissimum Ecclesiæ deberemus, ex qua gratiam redemptionis et totius originem Christianitatis accepimus. Si enim verum constat quod a Domino dicitur, quia videlicet *Salus ex Judæis est* (Joan. iv, 22) et Dominum Sabaoth semen nobis reliquisse constat, ne sicut Sodoma simus et Gomorrhæ similes flamus (Rom. ix, 29), et semen nostrum Christus est, in quo salus et omnium gentium benedictio est, ipsa terra et civitas in qua habitavit et passus est, Scripturarum testimonio sancta vocatur. Si enim hæc terra, Dei hæreditas et templum sanctum, antequam ibi obambulet ac pateretur Dominus, in sacris et prophetis paginis legitur, quid sanctitatis, quid reverentiæ obtinuisse tunc creditur, cum Deus majestatis ibidem incorporatur, nutritur, adolescit, et corporali vegetatione hac illacque perambulat aut gestatur? et, ut cuncta quæ longo verborum gyro narrari possunt, digna brevitate constringam, ubi Filii Dei sanguis, cælo terraque sanctior, effusus est; ubi corpus, parentibus elementis mortuum, in sepulcro quievit, quid putamus venerationis emeruit? Si, ipso Domino nostro recens interfecto, et a Judæis adhuc civitate possessa, sancta civitas ab evangelista vocatur, cum dicitur: *Multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt, et venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis* (Matth. xxvii, 53); et a propheta Isaiâ dicitur: *Erit sepulcrum ejus gloriosum* (Isa. xi, 10), cum ipsa sanctitas, civitati semel Deo ipso sanctificatore per seipsum indita, nullo malo superveniente exinaniri valeat, et eodem modo indivisibiliter sepulcri gloria constet, summis studiis, fratres clarissimi, vobis elaborandum est, ut sanctitas civitatis, ac sepulcri gloria, quæ gentium frequentatione quantum in ipsis est crebro polluitur, si ad Auctorem illius sanctitatis et gloriæ aspiratis, si ea quæ in terra sunt vestigiis ejus signa diligitis, si expetitis, Deo vos præeunte, Deo pro vobis præliante, mundetur.

Si Machabæis olim ad maximam profuit pietatis laudem, quia pro cæremoniis et templo pugnarunt, et vobis, o milites Christiani, legitime conceditur ut armorum studio libertatem patriæ defendatis, si limina etiam apostolorum, vel sanctorum quorumlibet, tanto sudore petenda putatis, quid crucem, quid sanguinem, quid monumentum eruere, quid visitare, quid pro his cruentis animum pretia impendere, detractatis? Indebita hæc hactenus bella gessistis, in mutuas cedes, vesana aliquoties tela solius cupiditatis aut superbix causa torsistis; ex quo perpetuus interitus, et certa damnationis exitia me-

A ruistis. Nunc vobis bella proponimus quæ in se habent gloriosum martyrii munus, quibus restat præsentis et æternæ laudis titulus. Ponamus modo in Jerusalem Christum neque mortuum, nec sepultum, nec ibidem vixisse aliquando. Certe, si hæc deessent omnia, solum illud, ad subveniendum terræ et civitati vos excitare debuera, quia de Sion exierit lex, et verbum Domini de Jerusalem (Isa. ii, 3); si enim ex Jerosolymitano, quidquid Christianæ prædicationis est fonte manavit, rivuli, quaquaversum toto terrarum orbe dispersi, catholicæ multitudinis corda retorqueant, ut solerter attendant quid fontem irriguo debeant. Si ad locum unde exeunt, flumina revertuntur, ut iterum fluant, juxta dictum Salomonis (Eccle. i, 7), gloriosum vobis videri debet, si ei loco repurgium possitis impendere, unde baptismatis purgamentum, et fidei documentum vos constitit accepisse.

Et est vobis præterea summa deliberatione pensandum, si ipsam matrem Ecclesiarum Ecclesiam, vobis elaborantibus, ad Christianitatis cultum refflorere, Deo per vos agente, contigerit, ne forte contra propinqua Antichristi tempora ad fidem partes Orientis aliquas restitui velit. Perspicuum namque est Antichristum non contra Judæos, non contra gentes bella facturum, sed, juxta etymologiam sui nominis, Christianos pervasurum. Et, si Antichristus ibidem Christianum neminem sicuti hodie vix aliquis habetur inveniat, non erit qui sibi refragetur, aut quem jure pervadat. Juxta enim Danielelem, et Hieronymum Danielis interpretem, fixurus est in Oliveti monte tentoria, et Jerosolymis, in *Del templo, tanquam sit Deus*, certum est, Apostolo dicente, quod *sedent* (II Thess. ii, 4), et juxta eundem prophetam, tres reges (Dan. vii, 24), Ægypti videlicet, Africæ ac Æthiopiæ, haud dubium quia pro Christiana fide primos interficiat. Quod quidem nultatenus fieri poterit, nisi, ubi nunc paganismus est, Christianitas fiat. Si ergo piorum præliorum exercitio studeatis, ut sicut ab Jerosolymis Dei notitiæ seminarium accepistis, ita illic mutuae redhibitionem gratiæ restituatis, ut per vos nomen catholicum propagetur, quod Antichristi Antichristianorumque perfidix refragetur. Quis non conjicere potest quod Deus, qui universorum spem exuberantia virtutis exsuperat, per scintillam vestram tantæ paganitatis arundineta consumat, ut Ægyptum, Africam Æthiopiæque, quæ a nostræ credulitatis communionem desciscunt, intra hujus rudimenta legis includat, et homo peccator, filius perditionis aliquos rebelles inveniat?

Et ecce Evangelium clamat Jerusalem calcandam a gentibus, donec impleantur nationum tempora (Luc. xxi, 24). Bifariam intelligi possunt tempora nationum, et pro suis libidinibus turpitudinum omnium volutabra sectatæ sunt, et in cunctis his nullum ibidem habuerunt, tempus enim suum habere dicuntur quibus ad votum cuncta suppetunt, ut est illud: *Tempus meum nondum advenit; tempus autem vestrum semper para-*

tum est (Joan. vii, 6), unde et voluptuosis solet dici : *A* *Vos habetis tempus vestrum* : aut rursus, tempora nationum sunt plenitudines gentium, quæ antequam Israel salvus fiat, subintraturæ sunt; hæc tempora, fratres charissimi, modo forsitan implebuntur, dum per vos, Deo cooperante, paganorum potentia repellentur, et sine sæculi jam propinquo, et si gentes desinent converti ad Dominum, quia, juxta Apostolum, oportet fieri a fide discessionem (II Thess. ii, 3). Primum tamen necesse est, juxta prophetas, ante adventum Antichristi, in illis partibus, aut per vos, aut per quos Deo placuerit, renovari Christianitatis imperium, ut omnium malorum caput, qui ibidem regni thronum habiturus est, fidei aliquid contra quod pugnet reperiat nutrimentum

Cogitate itaque apud vos quod vos Omnipotens ad *B* hoc fortasse provideat, quatenus Jerusalem per vos a tanta conculcatione restituat. Rogo, perpendite quibus cordibus gaudia illa poterunt concipi, cum sanctam civitatem vestro adminiculo viderimus suscitari, et prophetica nostris temporibus, imo oracula divina, compleri. Moveat memoriam vestram quod voce ipsius Domini ad Ecclesiam dicitur : *Ab Oriente adducam semen tuum, et ab Occidente congregabo te* (Isa. xliiii, 5). Semen nostrum Deus adduxit ab Oriente, quia duplici modo orientalis illa provincia edidit primitiva incrementa nobis Ecclesie. Sed ab Occidente eam congregat, dum per eos qui ultimi, fidei documenta cæperunt, Occidentales scilicet (quod per vos, præstante Deo, fieri posse putamus), Jerusalemiana damna restaurat.

Si Scripturarum vos non excitant dicta, nec nostra vestros animos penetrant monita, excitet saltem vos, eorum qui sancta loca adire desiderant magna miseria. Perpendite eos qui peregrinantur, et per Mediterranea illuc vadunt, siquidem opulentiores sunt, quantis redhibitionibus, quantis violentiis subjacent, dum pene per singula milliaria pensiones coguntur, et tributa dependere, per quasque civitatibus portas, per ecclesiarum et templorum ingressus redemptiones exsolvere; ad quasque de locis ad loca demigrationes, inflicta qualibet accusatione, ad redemptionem compellere? dare vero munera detestantes, quomodo gentilium præfecti consueverint, verberibus truculenter urgere? Quid de his dicturi sumus, qui nihil prorsus habentes nullæ fiducia paupertatis, dum nil præter corpora videntur habere quod perdant, iter illud arripiunt? Dum ab eis pecunia, quæ non est, supplicii intolerandis exigitur, dum callos talorum ne forte quidpiam ibi insuerint, dissecando ac revellendo rimantur, crudelitas nefandorum ad hoc usque perducitur ut aurum vel argentum miseros absorbuisset putantes, aut data in potum scamonia, usque ad vomitum, vel etiam eruptionem eos vitalium urgent, vel ferro, quod dici nefas est, discissis ventribus, intestinorum quorumcunque involucria distendentes, quidquid habet natura secreti, horribili concisione aperiant. Recolite, precor, eorum millia qui detestabiliter perierunt, et pro san-

ctis locis agite, unde vobis pietatis rudimenta venerunt; ante vos, in sua bella mittendos, Christum fore signiferum indubitanter credite, et præcursorem individuum.

VII.

(Petri TUDEBODI, sacerdotis Suriacensis, Historia de Hierosolymitano itinere, l. 1, c. 1, apud DUCHESNE, Script. Franc. IV, 777.)

Fratres, oportet nos multa pati pro nomine Christi, videlicet miserias paupertatum, persecutionum, egestatum, infirmitatum, nuditatis, famis et sitis, et alias hujusmodi, sicut idem Dominus suis ait, dicens : *Oportet vos pati pro nomine meo*; et : *Nolite erubescere loqui ante facies hominum*; ego vero dabo vobis os et sapientiam, ac deinceps subsequetur vos *B* larga retributio.

VIII

(DUCHESNE, Histoire de tous les cardinaux français, l. II, p. 43, et FRIZO, Gallia purpurata.)

Existimastis forte, qui hic loci ad nos acciti convenistis, veri Christiani, solam fuisse rei ecclesiasticæ ad normam fidei religionis componendæ causam, quæ me ab Urbe venire compulerit; fuit equidem in eo aliquid causæ, sed alia urgentior, et qua major ulla dici non possit, nec excogitari, nos traxit. Paucos ante annos, gens a Perside Agarena, quam corrupte Sarracenam dicitis, sanctam civitatem Jerusalem, sanctamque terram invadens, cepit, diripuit, incendit, sacrosanctum Domini sepulcrum (quod sine lacrymis dicere nequimus) profanatum, *C* fœdata etiam ecclesiæ sacella, templaque ritus nostri aut solo æquata sunt, aut in profanos usus commutata. Abacti inde Christiani, pars fragilis, et cruciatuum impatiens saluti abrenuntiavit, circumcisio præputio facta est Sarracena, pars, in fide constans, per varios mortis modos lacerati laniatique, ut felix fuerit, quem carnifex petitem gladio obruncavit. Mulieres Christianæ, in urbibus oppidisque frequentissimæ, quas ex vestris quorundam, qui astatis, urbibus et oppidis devotio ad sancta inspicienda et adoranda loca per tot terras traxerat, omnia passe sunt quæ dictu obscœna crudelis Christi hostis, non ad suam magis explendam libidinem, quod ad Christianorum dedecus excogitare potuit. Et, si Christiani, imo si viri estis, nec æquo audire animo potestis, nec patienter tolerare. In quæ omnia, ut illis pro dignitate nominis Christiani providere velitis, majorum exempla, maximum, quod imminet negligentibus, periculum, et præmiorum spes, vos non ducere magis quam trahere debebunt. Etenim subjectas quondam Romanorum imperio civitates, et terram sanctam a Turcis Sarracenisque nostris hostibus possideri, neminem esse vestrum qui ignoret certum habemus. Quas vero Europæ provincias, quas urbes iidem premant, occupent, lacerentque infideles; si omnes simul ignoratis, unusquisque in sua provincia novit, nisi forte vos, Galli remotiores, hæc non sentitis, qui Hispanorum Aquitanorumque, ab ea gente oppressorum, dum in servitute

tem rapiuntur, in Africam abducuntur, clamores A
 ejulatusque singulos per dies audire debetis. Sed
 nunquid vos, Germani, Saxones, Poloni, Bohemi,
 Hungari, etsi Turcas et Sarracenos intra viscera
 scire vestra nondum sentitis, quam a vobis distent,
 vel fretis, vel fluminibus ignoratis? Italiam nunc
 alloquor, quam multos ante annos Sarraceni dimi-
 diam pene occuparunt, in eamque adeo penetrarunt
 ut Christianorum caput, Petri sedem Romam, mar-
 tyrum sanguine adhuc madentem, invasam obsede-
 rint, captasque apostolorum Petri et Pauli basilicas
 inquinaverint. Venetos hic video, Dalmatas, et alios
 sinus Adriatici accolas, qui, dum perpetua cum
 Sarracenis prœlia, ut se tueantur, exercent, quod
 est Italiæ reliquum defensant. Quid multis? fuit
 hæcenus in extremis ad septentrionem partibus
 Europæ Constantinopolitanum imperium obex et
 tanquam murus, qui Turcas atque Sarracenos con-
 tinuit et prohibuit, ne Hungaros, Polonos, Bohemos,
 ipsosque Alemannos primo, deinde cæteros obrue-
 rent Christianos. Pulsus vero ante paucos annos
 Asia imperator, de retinendis Constantinopolitanis
 Europæ regionibus laborat. Si nunc ea respicitis
 consideratisque sola quæ ante oculos sunt, si ir-
 ruituro brevi Turcæ et Sarraceno obsistere non
 pergitis, qui sacrum Domini sepulcrum, sanam
 Jesu Christi terram pedibus conculcatam a spurcis-
 sima gente tot annos inquinari neglexistis, eandem
 in vestrum caput irruere brevi sentietis, matronas
 a complexu vestro, vestras virgines, ab earum sinu,
 pueros et adolescentes vestros in servitutum vo-
 biscum rapi dolentes mœstique videbitis. Melius et
 majori cum gloria nostri progenitores inchoatam
 Romæ et in Italia et per Europam dignitatem, ab
 totius orbis monarchiam extulerunt, per cujus om-
 nes provincias et regiones nomen floruit Christia-

num quod nostris temporibus ad parvum orbis an-
 gulum coangustari, et quotidie de excidio pericli-
 tari videmus. Sed propinquiora attingamus, Carolus
 iste, cognomento magnus vester, Germani, pene
 avita origine: Vester, Franci, rex vestrum ingens
 decus, Hispaniæ, Aquitanicæ et ipsis Franciæ sinibus
 incumbentes Sarracenos infinita mortalium examina
 deturbavit. Carolus Sarracenos Italia (ut fama vos
 vulgatis) terra sancta Hierosolymisque expulit. Et
 quo audebitis pacto post hæc dicere, solam esse vel
 primariam gentem Franciam, quam vere Christia-
 nam appellare liceat, si in ea quæ vobis adest, opu-
 lentia, Sarracenos et Turcas, post captum inquinatumque
 Domini sacrum sepulcrum, populi etiam
 Christiani reliquias capi opprimique per ignaviam
 permiseritis? Expergiscimini, obtestamur, et per
 viscera misericordiæ Dei nostri oramus, viri fortes
 orbi Christiano exemplum incitamentumque futuri,
 arma capite, turmas, cohortes, legiones educite,
 tam multos habituri sequaces, quam id ardenti
 animo facere ostendetis. Aderit vobis omnipotens
 Deus, angelos suos ante faciem vestram, qui diri-
 gant gressus vestros, cœlo dimittet. Capite igitur
 et arripite arma, Christiani, Dominicum sepulcrum
 liberaturi, in quo omnes æternam vobis compara-
 bitis gloriam, tum etiam rerum sæculi incompara-
 biles divitias parabit. Nos denique de misericordia
 Dei, beatorum Petri et Pauli auctoritate confisi,
 fidelibus Christianis, qui contra paganos venera-
 bilia loca hujusmodi detinentes arma susceperint,
 cunctas sibi pro delictis suis penitentias relaxa-
 mus. Interim vero, eos qui ardore fidei laborem
 istum assumpserint, sub Ecclesiæ Romanæ prote-
 ctione, tanquam veræ obedientiæ filios suscipimus,
 et ab universis inquietationibus tam in persona
 quam in rebus statuimus manere securos.

EPITAPHIUM SIMONIS

COMITIS CRESPEIENSIS

Scriptum in pyramide ejusdem, a domino papa Urbano, cognomento Odone (66).

Simon habens nomen, majorum sanguine claro,
 Francorum procerum, pars ego magna ful.
 Paupertatis amans, patriam mundumque reliqui,
 Christum divitiis omnibus antefrens.
 Post ad apostolicam cœlestis principis aulam
 Eximius tanti me patris egit amor.
 Quo duce promerear tandem super astra levari:
 Hospitor hic sacras conditus ante fores.

D Olim facta patris renovans dictamine fratris
 Discipulis normam scripsi sub paupere forma;
 Sed quia nec spernit Deus hæc, nec pauperiora,
 Ostendit Moyses, operi capiendo minora.
 Quare lectorem cupiens auxiliatorem,
 Me legat absentem posco virtute carentem.

(66) Illud epitaphium habetur etiam in cœd. ms.
 monasterii Clarimariensis in Flandria cum ejus-
 dem Simonis Vita. Verum sex versus posteriores

videntur esse auctoris Vitæ, qui eas prioribus ab
 Urbano pontificæ editis adjunxit.